

Sasha Drutskoy,
Polyptyque.

Où s'en vont nos baisers ?

Jouant sur la vocation originelle de ce lieu désacralisé, Drutskoy présente un retable païen.

★★★★ Sasha Drutskoy. **La Rencontre à la Porte Dorée** Peinture et croquis Où Chapelle de Boondaël, square du Vieux Tilleul 10, 1050 Ixelles **Quand** Jusqu'au 9 mai, du mercredi au dimanche de 14h à 18h.

Mars 2020. Sasha Drutskoy (Londres, 1963) finalisait les derniers détails de l'accrochage quand la crise sanitaire s'est invitée dans l'équation. Un an plus tard, c'est assurément avec un sentiment de déjà-vu qu'il veille aux derniers détails de l'exposition – commande du Fonds Jean Praet et de la commune d'Ixelles – qui se tient actuellement dans la chapelle de Boondaël.

L'artiste s'inscrit dans la grande tradition du retable, présentant une pièce centrale imaginée spécifiquement pour l'espace: un polyptyque monumental (220 x 300 cm) composé de huit peintures qui fonction-

nent aussi efficacement en lien les unes avec les autres (avec des rappels formels se répondant entre les panneaux) que de manière autonome. Un travail de longue haleine. L'exécution mobilisa six mois sans compter les très nombreuses heures de réflexion autour de l'architecture et l'histoire de la chapelle. Une pièce qui aurait volontiers sa place dans un musée, complétée de croquis et de dessins préparatoires qui révèlent les coulisses d'une telle entreprise.

Un rendez-vous

Le panneau central figure la rencontre spirituelle, sentimentale et physique de deux êtres. Sasha Drutskoy fonde son récit sur une histoire tirée du proto-évangile de Jacques, la rencontre de Joaquin et d'Anne, parents de la Vierge Marie, à la porte dorée de Jérusalem. Une légende régulièrement figurée à la Renaissance. Le couple s'embrasse, isolé du reste du monde. Sur les panneaux latéraux, les protagonistes principaux sont en chemin. Ils évoluent dans une solitude symptomatique à travers une nature – aux allures théâtrales – dans laquelle ils imposent physiquement leur présence. Ici encore,

la filiation avec Caspar Friedrich est évidente: tous deux interrogent le rapport de l'homme à la nature, à travers ces individus en proie à une forme d'incommunicabilité.

L'artiste complète la composition, résolument narrative, avec cinq petits tableaux dans la partie inférieure qui viennent s'opposer ou ajouter un contenu symbolique aux premiers évoqués. À gauche, une interprétation toute personnelle de l'*hortus conclusus*, jardin enclos qui joue un rôle prééminent dans la représentation médiévale de la Vierge. À droite, une fontaine de jouvence synonyme de Renaissance. Les trois petits panneaux centraux sont assurément les plus antinomiques: il y est question de solitude ou de non-rencontre, de souvenirs nostalgiques... Le temps est rarement un allié. Que reste-t-il de toutes nos rencontres? Où s'en vont nos baisers? Autant de questions que l'artiste pose, en filigrane. Seule certitude, le travail de Sasha Drutskoy – imprégné autant de romantisme que de surréalisme – n'a pas livré tous ses secrets. L'artiste lui-même en détient-il toutes les clés?

Gwennaëlle Gribaumont



Les croquis et dessins préparatoires révèlent les coulisses de l'entreprise.